



A. FILIATREULT & C<sup>IE</sup>

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OcéANIE.

LE ROI DES SINGES.

IV

Les Scaphandriers du capitaine Nemo. Le lieutenant Mandibul est avalé par une huître. L'amour en scaphandre.

Transportons-nous au camp des pirates, où les dernières péripéties du drame vont éclater. Les misérables sont groupés sur la plage autour de quelques tentes réservées aux principaux chefs; les uns dorment sur l'herbe, enveloppés dans des couvertures, les autres entourent quelques feux dont les derniers tisons, prêts à s'éteindre, lancent de temps en temps dans le ciel encore étoilé quelques flammèches et spirales de fumée bleue.

Des pirogues retournées et des arbres forment les seuls rebranchements du camp.

Bora-Bora s'éveille et montre le poing à la montagne.

—Ils n'en finiront donc pas de manger leurs tortues, s'écrie-t-il, pour que nous puissions risquer un assaut. Je vais leur envoyer quelques éclaireurs...

Et Bora-Bora, poussant du pied quelques compagnons qui ronflent encore, se passe son arsenal à sa ceinture.

Il est à peine dehors qu'un coup de fusil retentit à vingt pas de lui! Des cris sauvages éclatent, et avant que les pirates ahuris aient eu le temps de sauter sur leurs armes, une centaine d'ombres noires ont bondi par-dessus les faibles remparts du camp et se sont rués sur eux!

Les tentes sont abattues sous les pieds des combattants, une effroyable mêlée se distingue dans le demi jour! Les assaillants ont l'avantage et jonchent le sol de cadavres de pirates; c'est comme une ronde infernale qui tourbillonnerait en écrasant tout sur son passage... Bora-Bora a saisi ses pistolets, mais il ne sait où porter ses coups; soudain, il tressaille épouvanté, ces nouveaux ennemis pire que des hommes sont de robustes singes armés de massues formidables.

Cette trombe de quadrumanes a déjà broyé la moitié des pirates, les autres cherchent à fuir et roulent abattus sous les coups des terribles massues.

Chose étrange! un homme, — est-



QUELLE JOIE!

ce bien un homme! — dirige cette troupe de singes; il entremêle les paroles humaines de commandement, de cris gutturaux qui font boudir les singes.

Bora-Bora croit rêver, mais à la vue de ces coups de pistolets, il reconnaît Saturnin Farandoul!

Alors, il n'a plus qu'une pensée, rallier ses hommes et se rembarquer; une fusillade très vive éclate du côté de la montagne, et les pirates qui b'ouaient les marins battent aussitôt en retraite vers la mer.

Bora-Bora et une trentaine de siens échappés au carnage se dirigent vers les embarcations; ils sont bien encore cinquante, qui se hâtent de mettre les pirogues à l'eau.

Le jour est venu. Le soleil éclaire la plage, on peut apercevoir maintenant ses adversaires; les pirates voient avec terreur se précipiter sur eux les marins de la Léocadie et les terribles singes de Farandoul.

—En mer! orie Bora-Bora. Nouveau prodige, et celui-ci plus inexplicable encore!

Une quinzaine d'êtres fantastiques sortent soudain du sein des eaux! Les pirates ouvrent des yeux pleins d'horreur... ces bipèdes, couverts d'un cuir épais, ont des têtes de fer toutes rondes, sur la face desquels s'ouvrent un grand œil jaune; pas de bouche, pas de nez; une sorte de tuyau part de leur tête et s'ajuste à un sac accroché au dos.

Comment ces êtres peuvent-ils sortir des flots, Bora-Bora n'a pas le temps de se le demander, ces hommes-poissons ont des haches de fer emmanchées au bout de bras solides, ils

ont tombés sur les pirates, poussés par derrière par les singes.

—En avant, la Belle Léocadie! en avant, les singes! crie Farandoul, et d'un coup de la massue qu'il manœuvre avec la même dextérité que les singes, il écrase Bora-Bora sur le bordage de sa pirogue.

La lutte ne fut pas longue. Ceux que la massue des singes ou la carabine des marins n'a pu atteindre, sont tombés sous la hache des êtres fantastiques sortis si à propos du sein de la mer.

Hâtons-nous de donner l'explication de ces faits au lecteur.

L'homme survenu providentiellement dans la grotte était tout simplement le célèbre capitaine Nemo que nous connaissons tous les lecteurs de Jules Verne, c'est-à-dire l'univers entier, ce qui nous dispense de faire son portrait.

L'île où la Belle Léocadie était venue se réparer n'était autre que l'île Mystérieuse, et c'était dans les entrailles de la montagne-citadelle, que s'ouvrait le port secret où le capitaine Nemo abritait son beau navire sous marin, le Nautilus.

Le capitaine Nemo ayant entendu Farandoul parler de l'île aux singes, lui avait révélé qu'à cinquante lieues à l'ouest, se trouvait une île habitée seulement par des tribus nombreuses de ces animaux; à la description qu'il avait faite de l'île, Farandoul n'avait plus douté.

—Allons jusque-là avec mon Nautilus, avait ajouté le capitaine Nemo, faites-vous reconnaître et si vous pouvez décider une troupe de vos anciens amis à venir au secours de la Belle

Léocadie, la bataille sera possible.

Tout avait réussi. Farandoul avait retrouvé sa famille, ses frères de lait grandis et devenus des gaillards superbes; il n'avait pas eu de peine à entraîner une centaine de ces anciens camarades de la forêt, et l'on a vu avec quelle ardeur ils étaient tombés sur les pirates.

Quant aux êtres fantastiques à la tête de fer, c'était une compagnie de scaphandriers fournie par l'équipage du Nautilus.

Les scaphandriers aussi avaient fait merveille!

Les différents corps de la petite armée, réunis sur la plage, font connaissance entre eux, ce qu'ils n'ont pu faire dans la chaleur du combat.

Les matelots et les singes se regardent avec un étonnement réciproque; mais ce qui paraît surtout intriguer les braves singes, ce sont les hommes à tête de fer, les scaphandriers du Nautilus! Quoi! encore une nouvelle race d'hommes! Cela renverse toutes leurs idées en histoire naturelle, déjà troublée par l'apparition dans leur île de l'ami Farandoul, accompagné d'êtres semblables à lui; mais ces êtres bizarres à grosse tête ronde, avec queue sur la tête, d'où sortaient-ils?

Farandoul était tout entier à sa famille. Son père nourricier et ces cinq frères l'entouraient de leurs bras. Quelle joie! quel tableau!

Autour d'eux se pressaient les autres singes, heureux de contempler le petit singe manqué avec lequel ils avaient joué dans leur jeunesse! On sentait bien qu'ils ne le considéraient plus comme atteint d'une déplorable infirmité, ayant vu, par les marins

du Nautilus, que toute la race était dans le même cas.

Farandoul et le capitaine Nemo voulurent fêter la victoire par un grand banquet. Aussitôt que la plage fut nettoyée, on s'organisa; quarante singes partirent à la recherche des noix de coco, des bananes et autres légumes; le cuisinier du Nautilus et celui de la belle Léocadie firent rôtir quelques opossums, apprêtèrent à différentes sauces plusieurs tortues, moins héroïques que celles du rempart, mais aussi succulentes, et les nappes furent bientôt mises sur des planches étendues sur l'herbe.

À la table d'honneur prirent place Farandoul, ses frères et son père nourricier, le capitaine Nemo, le lieutenant Mandibul et le chef des scaphandriers.

Les singes et les marins se groupèrent autour des autres tables; on put remarquer que tous les mouvements des scaphandriers étaient suivis avec anxiété par les singes, qui se demandaient comment ces êtres à tête de fer sans ouverture, pourraient bien manger.

Quand ils les virent se débarrasser de leurs appareils avant de commencer, la joie des singes éclata, le problème était résolu! ces bipèdes inconnus faisaient partie de la race farandoulienne.

Le repas fut très gai. Bien entendu, les singes ne voulurent toucher qu'aux fruits, mais ils consentirent à vider quelques bouteilles de champagne fournies par le bon capitaine Nemo. Quelques-uns, faute d'habitude, se trouvèrent légèrement émus, mais dans un pareil jour de fête, qui les aurait blâmés?

Un grand conseil fut tenu ensuite, dans lequel un vote solennel de remerciements fut adressé au capitaine Nemo; puis on convint de cacher soigneusement les pirogues et les grandes barques des pirates dans une crique indiquée par le bon capitaine. Celui-ci conseilla d'attendre le résultat du procès, avant de se montrer à Bornéo.

Farandoul, toujours actif, résolut de partir dès le lendemain pour repatrier les singes avec la Belle Léocadie et la plus grande des barques malaises.

Le lendemain au lever du soleil, les deux navires étaient prêts à appareiller; le moment des adieux approchait. Le capitaine Nemo, qui s'était pris d'une singulière estime pour Farandoul, vint une dernière fois lui serrer la main, et Farandoul dut accepter comme souvenir six superbes scaphandres-Denayrouse.

On promit de se revoir le plus souvent possible et l'on se sépara, après que douze salves de mousqueterie eurent été exécutées en l'honneur du généreux capitaine Nemo.

La navigation fut heureuse. Les trois mâts vogua toujours de conserve avec la barque des pirates, monté par deux hommes de la Léocadie, et trente singes qui montrèrent une réelle disposition à devenir d'excellents marins.

Ils atteignirent en six jours l'île aux singes, où leur arrivée, signalée par les vedettes, causa une telle émo-